

# E1027, la Méditerranée D'EILEEN GRAY

Livrée à tous les vents, «E1027», la villa d'Eileen Gray au cap Martin, était vouée à disparaître. Après deux années d'une difficile restauration, elle s'ouvre de nouveau sur le monde. Intrusion dans un monument d'architecture minimaliste. Par **Marianne**

**Niermans** Photos **Luc Castel**

**DES LIGNES HORIZONTALES**, des ouvertures mesurées, un pont-terrasse abrité du soleil et du vent par des bâches qui soulignent l'horizon, un escalier figurant une coursive... les pieds sur le rocher, la villa blanche d'Eileen Gray regarde la mer tel un paquebot échoué sur la colline, à quelques mètres du Cabanon de Le Corbusier, œuvre architecturale mythique. Liées par une curieuse histoire, ces deux constructions majeures du XX<sup>e</sup> siècle s'inscrivent côte à côte sur le paysage méditerranéen, comme de véritables manifestes d'un «vivre autrement».

Roquebrune-Cap-Martin, 1926. Eileen Gray acquiert une bande de terre étroite entre la mer et la voie de chemin de fer qui relie Paris à Vintimille, sur cette Côte d'Azur où l'on vient depuis peu l'été. Le paysage est vide de maisons; les collines sont habitées de citronniers cultivés en restanques. C'est là, face à Monaco, dans les eaux claires du cap Martin, que la designer irlandaise décide de bâtir pour elle-même et son compagnon, Jean Badovici, une maison qu'elle lui abandonnera plus tard. «Pour la première fois de sa carrière, à 47 ans, Gray se confronte à l'architecture, souligne Pierre-Antoine Gatier, l'architecte en chef des Monuments historiques, chargé



Designer et architecte irlandaise, Eileen Gray conçut en 1926 à Roquebrune-Cap-Martin une maison «où le beau est utile».

de la restauration. Son approche est extrêmement moderne: elle garde l'existant, se glisse dans le paysage sans le bouleverser, tout en préservant les terrasses agricoles plantées d'agrumes.»

Journaliste, architecte et cocréateur de la revue avant-gardiste *L'Architecture vivante*, Badovici vit au cœur des mouvances artistiques de l'après-guerre. Nourrie ainsi des pensées les plus abouties, Eileen Gray réfléchit à une construction minimale, simple, compacte, fonctionnelle, répondant aux besoins de la vie quotidienne, dans un

espace réduit. Une maison «où le beau est utile», à l'écoute des éléments, de la course du soleil, du vent, de la mer, où l'intérieur se mêle à l'extérieur. «Une œuvre à quatre mains? s'interroge Pierre-Antoine Gatier, en évoquant l'influence de Badovici. On sait seulement que, pendant deux ans, Gray a dirigé le chantier. On retrouve son style, son élégance, son souci des détails, la gamme puriste de ses couleurs caractéristiques: beige, rose, bleu outremer.» Le succès ne se fait pas attendre: objet unique, cette maison meublée en «osmose

Niermans, Marianne. "E1027, la Méditerranée d'Eileen Gray." Point de Vue, March 8, 2011.

## Friends of E.1027



# Friends of E.1027

**PATRIMOINE** EILEEN GRAY



Manifeste moderniste, la villa E1027 est l'aboutissement d'une réflexion élaborée sur une nouvelle façon de vivre.

avec l'architecture» s'affirme comme un manifeste de la modernité. Achevée en 1929, la villa, baptisée «E1027» (E pour Eileen, 10 pour Jean, 2 pour Badovici, 7 pour Gray, selon la position de l'initiale dans l'alphabet), devient le centre des regards et attire les amis de Badovici. Venue chercher sur la Côte le calme et l'isolement, Eileen se voit confrontée à une vie artistiquement mondaine. Sauvage, timide, vivant dans l'effacement, elle souffre de voir sa maison envahie... et la fuit. Elle s'en éloigne en 1932, la laissant à Badovici pour se consacrer à un nouveau projet: «Tempe a Pailla», une autre villa blanche, plus en retrait, qu'elle construit à Castellar, à quelques kilomètres de Menton. «J'aime

faire les choses, je déteste posséder», affirme-t-elle alors. Année après année, la vie se poursuit à E1027. Entouré d'un cercle de passionnés d'architecture contemporaine, «Bado» reçoit Le Corbusier, qui, fasciné par la villa, écrit à Eileen Gray, en 1938: «Les quelques jours passés dans votre maison m'ont fait apprécier l'esprit rare qui dicte toute l'organisation, extérieure comme intérieure.» Mais, depuis deux ans déjà, sans véritablement obtenir l'accord de Badovici, le grand architecte a commencé à peindre une série de compositions sur les murs de l'entrée, des chambres, de la galerie extérieure. «Intrusions, détournements des parois puristes, elles sont ressenties comme un acte

d'irrespect par Gray», poursuit Pierre-Antoine. La créatrice n'a-t-elle pas formulé explicitement que «l'architecture doit être à elle-même sa propre décoration [...] et le jeu des lignes et des couleurs doit être tel que toute peinture détachée, tout tableau apparaisse non seulement inutile, mais nuisible à l'harmonie du tout». Contrariée, elle demande à Badovici que Le Corbusier rétablisse l'«esprit original de la maison en bord de mer» tandis que ce dernier affirme la légitimité de son œuvre sur ces «tristes murs où rien ne se passe». Les peintures resteront. Eileen Gray ne reviendra plus jamais dans sa villa du cap Martin.

En 1956, la disparition de Badovici pose à Le Corbusier – qui a fait sienne cette parcelle de la Côte – le problème de la pérennité de son œuvre. Depuis 1952, son fameux cabanon surplombe E1027. Aussi persuade-t-il Mme Schelbert, sa galeriste de Zurich, d'acheter la villa blanche. Celle-ci la légua par la suite à son psychiatre. Dernier propriétaire, le Dr Peter Kaegi la dépêça de son mobilier en 1991, en le vendant chez Sotheby's, à Monaco, pour un montant avoisinant les 390 000 euros! Cinq ans plus tard, il y sera retrouvé mort, assassiné par son jardinier.

Commence pour E1027 une longue et douloureuse errance. Ouverte à tous vents, la villa est vandalisée, éventrée, squattée, taguée... Sans entretien, les bétons s'altèrent et souffrent de la proximité de la mer, les balcons risquent l'effondrement, les menuiseries métalliques rouillent, le toit en terrasse prend l'eau. Le bâtiment est en péril. Alerté, le Conservatoire du littoral se porte acquéreur en 1999 avec la ville de Roquebrune-Cap-Martin et procède à son classement en 2000. La restauration, portée par le ministère de la Culture, s'avère longue et délicate; le traitement des bétons et des menuiseries métalliques, complexe; le chantier, difficilement accessible. Les travaux s'élèveront à 2 millions d'euros. Aujourd'hui, murs et pilots ont retrouvé les couleurs si particulières d'Eileen Gray. Les persiennes à l'italienne, peintes en noir, coulisent le long des ouvertures; les portes-fenêtres en accordéon, sur les glissières. Sur le promenoir, des bâches grises ménagent l'horizon, et temporent la chaleur de la maison. L'architecte des Monuments historiques souligne: «On retrouve la vision d'Eileen Gray, même si l'œuvre muraliste de Le Corbusier, qui en était exclue, demeure: ces peintures participent à la mémoire du lieu.» ●

**VISITER** Découverte du site sur demande, à l'office de Tourisme, 218, avenue Aristide-Briand, Roquebrune-Cap-Martin.  
Tél.: 04 93 35 62 87. Site Internet: [www.roquebrune-cap-martin.com](http://www.roquebrune-cap-martin.com)

# Friends of E.1027



Fasciné par l'œuvre d'Eileen Gray, Le Corbusier (ci-dessous avec sa femme et Badovici) s'appropriia librement les lieux en réalisant une série de peintures murales.

« L'ARCHITECTURE DOIT ÊTRE À ELLE-MÊME SA PROPRE ÉCORATION. »



ENTREZ LENTEMENT



POINT DE VUE 47